

Commentaire du Dr Israël Feldman sur le livre de FARHI Daniel  
Au dernier survivant, Paroles sur la Shoah; Préface de Serge Klarsfeld. Edition revue et  
augmentée, Albin Michel, Espace libres, 2008, 274 p.;

Ce livre est un recueil de sermons et de conférences donnés par le rabbin Daniel Farhi, sur la Shoah. Il est préfacé par Serge Klarsfeld, qui déclare d'emblée que si le rabbin Liché (Lichtenstein) a été le rabbin des déportés, Daniel Farhi est celui des Enfants cachés. En tant que psychologue/victimologue, j'anime depuis quelques années, à Tel-Aviv, des réunions dans le cadre de l'association "Alumim", qui est l'association des Enfants cachés en France pendant la Shoah et qui ont immigré en Israël. C'est dire si le livre m'a intéressé! En effet, je suis souvent confronté à la question douloureuse de "l'absence de Dieu" lors du génocide juif. C'est une question lancinante qui revient chez les survivants. Or, Daniel Farhi n'hésite pas à l'aborder dans ce recueil, et comme il le dit, *"à travers ce qui m'est le plus familier: le religieux"*. Il ne veut en aucun cas voir les bourreaux nazis comme des instruments de la colère divine armés contre les Juifs, à cause des "péchés d'Israël". Ce serait annuler la culpabilité des assassins! Par ailleurs, il donne de nombreux exemples de dilemmes cruels qu'ont dû vivre les rabbins qui ont été confrontés à la barbarie nazie: comment donner les bonnes réponses à leurs fidèles alors que les nazis les placent dans une situation véritablement *diabolique*? Exemple: pour extraire son fils du lot des condamnés à mort par les SS, à Auschwitz, un père doit mettre à sa place un autre garçon (page 125); face à ce dilemme, il s'adresse au rabbin Meisels, afin de recevoir une réponse. Ce dernier n'en trouve pas, ce qui pour ce père est une réponse: son fils sera offert "en sacrifice". Daniel Farhi aborde donc cet aspect de la vie juive pendant la Shoah: la conduite qu'ont dû adopter les rabbins face à leurs fidèles placés dans l'abîme. Il relate un certain nombre de réponses qu'ont su donner ces rabbins aux Juifs perdus dans la tourmente nazie.

Il cite aussi le Rabbi Israël Méir Hacoheh: *"Pour le croyant, il n'y a pas de questions; pour l'incroyant, il n'y a pas de réponses"*.

Pour certains fidèles, la spiritualité poussée à l'extrême a semblé être la réponse adéquate. Pour d'autres, c'est l'action héroïque qui a primé, et ils ont pris des risques inouïs afin de sauver le plus grand nombre de leurs frères. Il appelle d'ailleurs ces derniers les "Justes d'Israël" (en comparaison avec les "Justes des Nations", récompensés par l'Etat d'Israël moderne).

De fait, ce livre est plein de la tristesse d'un rabbin moderne, qui a lui-même été enfant caché. On peut d'ailleurs trouver à redire au fait que les Justice divine et humaine soient peu évoquées, quant au sort final que doivent connaître les bourreaux...

Certains ont reproché à Daniel Farhi d'être trop moderne dans sa pratique du Judaïsme, puisqu'il dirige le "M.J.L.F. ("Mouvement Juif Libéral de France"). Cependant, c'est méconnaître la grandeur d'âme de cet homme, qui a su garder en lui l'amour et la tolérance (malgré la Shoah) que tout officiant religieux juif devrait avoir, non seulement pour son peuple, mais aussi pour toutes les autres nations.

Il est, à mes yeux, un nouveau Jacob Kaplan (1895-1994), qui ne tenait pas à ce que le Judaïsme français soit replié sur lui-même, mais au contraire, devienne "une lumière

pour les Nations".

Dr Israël Feldman  
Psychanalyste-Psychologue-Victimologue